

"Bouit" le chiffre du succès

Le film "Bouit", fruit de la collaboration entre la réalisatrice Nicole Baron et les patients du docteur Alezrah, chef de service à l'hôpital de Thuir, a été projeté mardi dernier devant 700 personnes.

Personne ne s'était attendu à ce que la publicité faite autour du film "Bouit" ait un tel retentissement. Lors de la grande première, mardi dernier au MégaCastillet, il a pourtant fallu organiser d'urgence une deuxième projection pour pouvoir satisfaire les très nombreux spectateurs qui s'étaient déplacés (voir encadré).

Effectivement, l'aventure humaine qui a lié pendant plus de deux ans la réalisatrice Nicole Baron et une dizaine de comédiens d'une veine un peu particulière, avait de quoi piquer sinon la curiosité, du moins l'attention. Et dans la salle de cinéma pleine à craquer, lorsque les lumières se sont éteintes, l'émotion régnait.

Dans un laboratoire, des chercheurs ont mis au point un virus mortel et son antidote. Un acte imprécis, une boîte de Pétri qui se renverse, et voilà le virus éradiquant en quelques heures l'humanité dans son ensemble. Tous, sauf huit : Thomas, le laborantin qui a élaboré l'antidote et s'est vacciné, et six compagnons de fortune qu'il trouve dans sa course contre la montre. Parmi eux Lola, journaliste en vacance, et les pensionnaires d'un centre psychiatrique. Huit survivants qui vont avoir la lourde tâche de reconstruire l'espèce, et de se reconstruire sur les ruines d'un monde silencieux.

"Nicole a fait de nous des artistes"

Sur fond de comédie pimentée de bons mots ("Dire « personne en souffrance psychologique », c'est comme un cataplasme sur une jambe de bois"), de traits d'esprit lucides ("C'est bien que ce soit des fous qui soient amenés à reconstruire le



Les acteurs et Nicole Baron (deuxième à gauche) n'ont pas caché leur joie après la projection. Y. G.

monde, quand on voit ce que les sains d'esprit ont fait de l'ancien..."), "Bouit" est au final un film émouvant. Hormis Fanny Pernet, qui interprète Lola, tous les acteurs de cette histoire sont des patients de l'hôpital psychiatrique de jour, jouant leur propre

rôle avec humour, et avec un enthousiasme cachant parfois leurs difficultés face à la caméra.

Du coup, on oublie facilement les imperfections de raccord, les difficultés d'audition, pour se laisser entraîner par le dynamisme de ces interprètes. "Nous étions

isolés par la maladie, et Nicole (Baron) a fait de nous des artistes" a déclaré Nicolas Molinet à l'issue de la projection. Une phrase qui résumait bien ce qu'ils étaient tous devenus aux yeux du public.

Barbara Gorrard

Bousculade en bas des marches

"On ne passe pas". Planté comme un cerbère sur les marches de l'escalier menant aux salles, Jacques Font, le P-DG du complexe de cinémas, a pris les choses en main. Aux deux cents personnes bloquées par manque de place pour la première de "Bouit", il adresse la même réponse : "En démocratie, c'est comme ça. Il faut attendre que certains sortent pour en faire rentrer d'autres, par ordre d'arrivée". Il faut dire que le succès rencon-

tré par la projection dépasse les espérances les plus folles de l'équipe de tournage, et que la salle prévue ne peut contenir "que" 450 personnes. "Revenez vers 22 h 10, on va organiser une deuxième projection !"

Ce que ne vont pas manquer de faire plus de 200 personnes, dont bon nombre de membres très impliqués de l'équipe : assistant réalisateur, directeur photo... "Nous sommes profondément dé-

solés pour tous les gens que nous aimons et qui n'ont pu entrer", a déclaré la réalisatrice Nicole Baron. "En général, quand on envoie des invitations, on compte sur la moitié des personnes. Mais là, ils sont tous venus... Nous avons manqué de jugement dans l'organisation".

Consolation pour ceux qui n'ont pu revenir à la deuxième séance : "Bouit" a été retenu par le cinéma Rive Gauche, et il devrait y être projeté en janvier !

Le conseil général pris en tenaille pour le budget

Une marge de manœuvre étroite à cause de besoins croissants et de recettes limitées.

Le débat d'orientations budgétaires constitue une sorte de hors d'œuvre du vote du budget qui interviendra le 19 décembre. Il permet de définir le contexte dans lequel va se dérouler la discussion finale avant le vote qui permettra d'adopter d'éventuelles hausses d'impôts.

Le président du conseil général, Christian Bourquin, a fait hier soir un effort de pédagogie pour démontrer que les transferts de charges provoqués par la décentralisation plombaient les comptes de l'assemblée départementale. Il est donc passé au tableau où étaient projetés des graphiques destinés à appuyer sa démonstration.

Ainsi, pour 100 euros dépensés par le conseil général, le secteur social (RMI, APA, handicap, logement) consomme 54,52 euros, les routes et les transports, 14,5, les collèges 13,77, la culture, jeunesse et sports 3,33 et les pompiers 3,99. Il a affiné l'évaluation de l'impact des charges de décentralisation estimé à 20 millions d'euros lors du vote du budget précédent et revu aujourd'hui à la hausse à 24,1 millions. Un chiffre supérieur aux recettes fiscales supplémentaires obtenues l'an dernier en augmentant les taux.

"Destabilisation"

"Nos marges de manœuvre fondent comme neige au soleil. Les conseils généraux vivent une déstabilisation financière" devait commenter le président qui a distribué une étude commandée à Ernst and Young par l'Assemblée des départements de France regroupant les conseils généraux de toutes tendances sur "l'impact de l'acte II de la décentralisation" qui

met en évidence "une dégradation des fondamentaux".

Christian Bourquin devait cependant faire remarquer que dans ce contexte "nous avons réduit la dette par habitant de 50 %".

Un point développé par le président de la commission des finances, Robert Garrabé, qui a défini les trois axes des orientations budgétaires : "la maîtrise du fonctionnement, la volonté de poursuivre l'effort d'investissement et une fiscalité maîtrisée".

Pour le groupe communiste, qui s'est exprimé par la bouche de Jean-Louis Alvarez, "nous sommes pris en tenaille entre de multiples besoins et des recettes réduites". Mais pour les communistes, "il est hors de question d'augmenter les impôts, car cela a été fait l'an dernier avec une hausse de la fiscalité de 13,5 %". Ils refusent aussi d'emprunter davantage et proposent de "faire des économies et de nous recentrer sur nos compétences et nos priorités".

"L'ère Bourquin"

Pour Jean Rigual, qui s'exprimait au nom de l'opposition, "ce n'est pas le gouvernement qu'il faut changer, mais le président du conseil général. Nous sommes en l'an 8 de l'ère Bourquin et nous n'avons vu que des chiffres en constante déliquescence". Pour Jean Rigual, le président est "un pleurnichard d'opérette qui dit toujours "c'est pas moi, c'est les autres". Si le nombre de RMistes est en constante augmentation, c'est parce qu'il n'y a pas de politique du RMI dans le département et il n'y a pas d'aide en matière de politique d'insertion". Il a aussi affirmé "qu'une dizaine de millions vont être restitués par l'Etat sur le budget 2006".

B. R.

Après son congrès, LO présente sa campagne

De retour de Paris, le porte-parole des P.-O. Liberto Plana en a dépeint les grandes lignes.



Après le congrès de Lutte Ouvrière, Liberto Plana a rapporté le texte d'orientation du parti en vue de 2007. Photo Thierry Grillet.

Défendre le monde du travail, encore et toujours. Réunis en congrès samedi à Paris, les 500 délégués de Lutte Ouvrière n'ont pas dérogé à leur ligne de conduite. Pour la sixième fois, ils ont désigné Arlette Laguiller à l'unanimité comme candidate à la présidentielle de 2007. Avec un programme d'urgence. "La situation des classes populaires et des travailleurs est de plus en plus dure. Et les décisions des gouvernements successifs, de droite comme de gauche, n'ont pas arrangé les choses. Les crises du logement, la hausse de la précarité, toutes ces crises sont inhérentes au système capitaliste, a résumé hier Liberto Plana, porte-parole départemental du parti, lors d'une conférence au Café de la Poste. Les contrats nouvelle embauche, les dégrèvements pour les patrons, tout cela n'est que la continuité de ce qui a déjà été fait auparavant avec les 35 heures par exemple, et contribue à la logique d'un système dans lequel les riches sont de plus en plus riches, et les travailleurs de plus en plus sanctionnés".

cence de celui du PS ou de celui de l'UMP, Lutte Ouvrière a dessiné les contours de son programme présidentiel sous forme d'un texte d'orientation, articulé autour de points précis.

"Pour palier les logements inaccessibles, poursuivait Liberto Plana, nous voulons imposer la construction des logements sociaux au gouvernement, et non pas aux municipalités. Pour l'organisation des J.O. de 2012, ils en avaient trouvé, des logements, et à Paris ! Nous souhaitons également interdire les licenciements pour les entreprises qui font des profits, ainsi que la transparence la plus totale des comptes des entreprises. Tous les employés ont le droit de savoir où va l'argent, et à qui il profite. Nous avons également évoqué les récentes révoltes en banlieue, et nous refusons que la responsabilité soit portée par les parents ; en insinuant cela, l'Etat se désiste. Cette situation est le résultat de son désistement, et de son manque d'implication dans le parcours scolaire".

Lors du congrès, loin de l'efferves-

B. G.

Les heureux événements !
 Annoncez-les dans **L'INDÉPENDANT**
 Fête, anniversaire, naissance, mariage, réussite aux examens...
58€ Votre annonce personnalisée
 Contactez Françoise au 04 68 64 86 64
 Parution tous les dimanches

ENTREPÔT
L'OPPORTUNITÉ
 (à l'entrée de BAHO en venant de Saint-Estève)
NOUVEL ARRIVAGE D'HIVER (Féminin)
 Manteaux (laine) - Parkas - Impers
 Très belles chaussures (spécial pieds sensibles)
 Pulls - Vestes - Jupes - Pantalons - Robes - Etc...
ROBES DE SOIRÉE POUR LES FÊTES
LE SPÉCIALISTE DU PRÊT-À-PORTER HAUT DE GAMME - NEUF
DES GRANDES MARQUES QUE DE LA QUALITÉ A MOITIÉ PRIX
TOUTE L'ANNÉE et maintenant, 10% supplémentaires soit 50% + 10% de remises
 (sur tout le prêt-à-porter féminin "environ 3 000 vêtements")
Route de Saint-Estève à Baho - Tél. 04 68 38 29 36
OUVERT DIMANCHE 11 DECEMBRE de 15 h à 18 h
Nouveaux horaires d'ouverture : du mardi au vendredi inclus de 14 h 30 à 18 h 30
 Le samedi de 10 h à 12 h et de 14 h 30 à 18 h 30 - Fermé le lundi